

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1382

Rubrik: Humeur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mailomane

Internet, la revanche des mauvais élèves en orthographe.

«**M**AMAN, JE TÈME...» Suspendu en face de mon bureau, ce billet doux me rappelle qu'un jour, il y a très longtemps, mon fils m'avait écrit pour de bon. Au prismo, sur une feuille du «Jeu de la Poste» de ses sept ans. Enluminées d'une bordure de timbres fantaisie, les lettres sont tremblées, malhabiles. Virtuose en revanche, prémonitoire, la faute d'orthographe que je me suis bien gardée de corriger. L'école et ses redresseurs professionnels s'en sont chargés pour moi, y consacrant leurs efforts et parfois leur sadisme. Zéros pointés, forêts de bâtons rouges dans la marge, les kilomètres de dictées subies n'ont servi à rien. Je tairai le nom de l'établissement qui, en 1980, en Suisse, élevait encore la punition écrite au rang de pédagogie active. Copies par centaines de phrases uniques à vocation moralisante, transcriptions hebdomadaires obligées de

mots invariables sortis de leur contexte, multiplication par dix des corrigés de corrigés, sans explications supplémentaires... Bref, dégoûté, complexé, marqué par la tare honteuse, mon fils n'a jamais tenu les promesses de sa première œuvre littéraire. À part une carte illustrée du Rigi avec ses «gro beque», deux ou trois informations laconiques: «Au foute juska 8h», «A la pissine avec Cristian», gribouillées sur des ancêtres de post-it, il ne me reste aucun document de notre histoire commune.

Vingt ans ont passé. Nous nous sommes séparés, naturellement. D'une ville à l'autre, nous nous sommes lancés des coups de fil, donné et rendu des visites dûment programmées. Puis Internet est entré dans nos vies, et avec lui, des échanges de courriers réguliers; affranchi, libre comme l'air et comme l'oral, l'écrit de mon fils a repris du service.

«Des fautes, tous les internautes en font, on tape vite, on se relit peu. Ça me déculpabilise, et du coup, je m'améliore, tu l'as remarqué toi-même. Mieux, j'ai retrouvé le plaisir de lire. D'ici que je me mette aux livres, aux vrais! Une lettre? Trop lent, trop compliqué, il y a des formes, des règles. Le téléphone, on dérange, on n'est pas dans les heures, on tombe sur des répondeurs. L'e-mail, c'est quand tu veux, quand tu as envie, maman. Une inspiration, hop! tu composes ton message, tu cliques sur «envoyer», le tour est joué. Là, par exemple, te glisser ces mots dans ta boîte électronique, c'est si facile. Entre quatre yeux, je n'oserais peut-être pas... alors voilà: je t'aime bien et je me réjouis de te revoir! À propos, tu as reçu ma carte postale du Valais? Tu te rends compte, presque une semaine, de Saint-Luc à Lausanne, ça craint, non?» Clic! Envoyer.

Anne Rivier

INTERNET EN SUISSE

Le nombre d'utilisateurs Internet augmente

LE REMP, RECHERCHES et études des médias publicitaires SA, suit l'évolution des médias de presse écrite en Suisse, mais aussi la croissance de fréquentation du réseau Internet, ses utilisateurs-type, leur profil socioprofessionnel. Les derniers chiffres publiés concernent la période allant de mai à octobre 1998.

Ils font état d'une progression de 23% par rapport au semestre d'hiver 1997-1998. Plus d'un million de Suisses et de Suissesses utilisent régulièrement Internet, ce qui correspond à environ 22,9% de la population. L'augmentation du nombre d'utilisateurs et d'utilisatrices est donc de taille. Quelques différences apparaissent néanmoins entre les différentes régions linguistiques: 23,5% d'utilisateurs en Suisse allemande, 22,2% en Suisse romande, contre 17,4% en Suisse italienne.

Le REMP dresse le profil socioprofessionnel des utilisateurs et utilisatrices

d'Internet. Aujourd'hui encore, les femmes voyagent peu sur Internet: 28% seulement des utilisateurs réguliers sont des femmes contre 72% d'hommes.

L'utilisateur type est jeune - 29% entre 20 et 29 ans, 29% entre 30 et 39 ans, contre 12% chez les 50 ans et plus.

L'internaute a en outre bénéficié d'une formation supérieure ou professionnelle: 25% sont des universitaires, 36% ont suivi une école professionnelle, 34% ont à leur actif une maturité ou un diplôme d'une école supérieure. Il habite la plupart du temps dans les agglomérations de Genève et de Zurich. Enfin, le 75% des utilisateurs d'Internet travaillent à plein temps, contre 11% de salariés à temps partiel.

Une donnée qui n'incite pas à penser qu'Internet permettra d'améliorer la répartition des tâches entre hommes et femmes!

gs

Adresse e-mail: wemf@wemf.ch

Fabrique de DP

DEPUIS DEUX ANS la rédaction et la mise en page de DP sont assumées, à titre professionnel, en *job sharing* par Géraldine Savary et Claude Pahud. La promotion du journal est animée selon le même partage par eux deux. Les ressources modestes de DP ne permettaient plus de maintenir ce dispositif, Claude Pahud, à son initiative, a souhaité faciliter le retour à la formule traditionnelle. Dès maintenant Géraldine Savary assume seule les tâches professionnelles du journal.

Claude Pahud a apporté à DP sa maîtrise de l'informatique, son goût pour le graphisme, sa formation de sociologue. Les projets économiques l'intéressaient particulièrement, mais il trouvait aussi le réformisme, du moins le nôtre, souvent un peu pâle ou sage par rapport à une protestation plus radicale, plus anarchiste au sens idéologique du mot.

Nous rappelons les éditions Antipodes qu'il a créées et qui font connaître de manière originale des productions d'historiens et d'écrivains de ce pays.

DP